

La Maison-Dieu, 207, 1996/3, 53-65

Robert CANDELA

PARRAINS ET MARRAINES

À EN CROIRE le témoignage de ceux qui nous ont précédés dans la foi et les traces qui nous restent concernant le déroulement de l'initiation chrétienne dans les premiers siècles de l'Église, le rôle du « parrain » ou de la « marraine » ne fut jamais oublié dans le cadre de la préparation du sacrement et de sa célébration.

Le témoignage des Pères

Tertullien, parlant du baptême des enfants, atteste ce rôle de « garant » reconnu à certaines personnes. Même si, dans ce cas précis, il mentionne ce rôle en négatif, il fait état de leur engagement :

Selon la condition, la disposition et même l'âge de chacun, il est préférable de différer le baptême, surtout quand il s'agit de tout jeunes enfants. Est-il nécessaire, sauf nécessité absolue, de faire courir aux parrains le risque de manquer eux-mêmes

à leurs promesses en cas de mort ou d'être abusés par les penchants d'un mauvais tempérament¹ ?

Hippolyte, mentionne à son tour le rôle d'adultes accompagnant ceux qui désirent recevoir le sacrement de l'initiation chrétienne (s'agit-il à proprement parler de « parrains » ?) :

Ceux qui se présentent pour la première fois afin d'entendre la parole seront amenés tout d'abord devant les docteurs avant que tout le peuple n'arrive, et on leur demandera la raison pour laquelle ils viennent à la foi. Ceux qui les ont amenés témoigneront à leur sujet [pour qu'on sache] s'ils sont capables d'entendre [la parole²].

Puis, concernant les catéchumènes qui vont recevoir le baptême prochainement, il note encore la place de « ceux qui les ont amenés » et qui « rendent témoignage sur chacun : Il a agi ainsi, ils entendront l'Évangile³ ».

Chrysostome nous laisse une autre trace, s'adressant lui-même aux parrains et attestant par là même leur présence :

Voulez-vous que nous nous adressions maintenant à ceux qui répondent de vous, pour qu'ils sachent eux aussi quelle récompense ils méritent s'ils font preuve de beaucoup de soin à votre égard, et quelle condamnation entraînerait leur négligence ? Considère-moi, bien-aimé, comme ceux qui se portent caution d'autrui pour une somme d'argent sont plus menacés que celui qu'ils cautionnent et qui reçoit l'argent. [...] Si ceux qui cautionnent autrui pour de l'argent se rendent justiciables de l'intégrité de la somme, à plus forte raison ceux qui cautionnent au spirituel, quand c'est un bilan de vertu qui est en cause, doivent-ils montrer une grande vigilance, exhortant, conseillant, redressant avec une affection paternelle. Qu'ils

1. TERTULLIEN, *Le Baptême*, XVIII, 4, Éd. du Cerf, coll. « Foi vivante », 1976.

2. HIPPOLYTE DE ROME, *La Tradition apostolique*, XV, Éd. du Cerf, coll. « Sources chrétiennes », 11bis, 1968.

3. *Ibid.*, n. 2, XX.

n'aillent pas croire qu'il s'agit là d'un acte banal. Qu'ils sachent bien que le bon renom rejaillira sur eux si par leurs admonestations personnelles ils mènent ceux qui leur sont confiés dans la voie de la vertu. [...] C'est pourquoi il est coutume de les appeler « pères spirituels » afin qu'ils apprennent effectivement quelle tendresse ils doivent témoigner à leur sujet pour les instruire dans les choses spirituelles. [...] Ainsi, vous savez, vous les parrains, que ce n'est pas un petit danger qui vous menace si vous êtes négligents⁴.

Les parrains et marraines et la naissance à la foi

Le sacrement de baptême, comme tout sacrement d'ailleurs, ne concerne pas seulement celui ou ceux qui sont en situation de demandeur. La célébration d'un sacrement concerne le Christ, l'Église et celui qui le reçoit bien sûr. Dans le cadre du baptême, le sacrement concerne le Christ, l'Église, le baptisé et ceux qui l'entourent. Parmi ces derniers, les parrains et marraines dont nous allons essayer d'évoquer le « rôle ».

En France, bien que le catéchuménat prenne de l'ampleur et que les baptêmes d'enfants en âge de scolarité ou d'adultes soient de plus en plus fréquents, nous restons marqués par le baptême des nouveau-nés. Le pédobaptême est une pratique qui a toujours eu cours dans l'Église et de ce fait elle est légitime. Toutefois, il nous faut immédiatement lever une ambiguïté qui serait de lier le baptême uniquement à la naissance à la vie. Les baptêmes de jeunes ou d'adultes viennent équilibrer cette ambiguïté : il n'y a pas d'âge pour être baptisé. Le baptême est naissance à la foi en Jésus Christ qui nous révèle le Père et nous donne son Esprit. Le baptême est naissance à la foi portée en Église. Cette affirmation sera le fil conducteur de notre réflexion.

4. JEAN CHRYSOSTOME, *Huit catéchèses baptismales*, II, 15-16, Éd. du Cerf, coll. « Sources chrétiennes » 50, 1957.

Parler de « naissance à la foi », c'est parler d'un « commencement », d'un chemin à suivre, d'une dynamique de vie dans laquelle le baptisé s'engage à la suite du Christ. C'est dans cette logique qu'il faut situer la présence du parrain et de la marraine.

Regard sur la célébration

Notre point de départ sera liturgique. Dans son ouvrage sur les parrains-marraines, Henry Libersat écrit :

Les parrains et marraines sont beaucoup plus que des représentants de la communauté. Pendant la cérémonie du baptême, on les invite à participer à la vie de foi de l'enfant et à s'engager à soutenir les parents dans l'éducation de l'enfant, dans la foi catholique. Le problème est plus un problème d'éducation chrétienne et de pratique, qu'une question de liturgie⁵.

Nous nous contenterons d'émettre une remarque quant à la justesse de cette phrase. Certes, il s'agit bien de tenir compte de l'éducation chrétienne et de la pratique de la foi. Mais nous n'oublions pas que ce « rôle » du parrain-marraine se noue au cœur de la célébration liturgique. C'est dans le déroulement même de la célébration baptismale qu'il faut aller chercher la réponse à notre question initiale : qu'en est-il du parrain et de la marraine et de leur lien au baptisé ? Nous ne pouvons pas opposer l'acte liturgique au principe d'éducation chrétienne. Au contraire même, la liturgie vient donner poids ou épaisseur au rôle du parrain et de la marraine. C'est elle qui détermine le principe d'éducation dans la foi. Si le baptême est ouverture à la vie du Christ et intégration dans la communauté ecclésiale, c'est bien l'acte liturgique qui vient en donner le fondement et c'est à

5. Henry LIBERSAT, *Parrain Marraine. Qui ? Pourquoi ? Comment ?*, Éd. des Béatitudes, 1993, p. 19. L'ouvrage concerne essentiellement les baptêmes de nouveau-nés.

partir de lui que le baptisé, nouveau-né, jeune ou adulte, aura à vivre d'une vie nouvelle comme chrétien.

Le baptême des petits enfants.

Un regard rapide sur le *Rituel du baptême des petits enfants*⁶ nous révèle la place et le rôle que parrain et marraine ont à tenir pendant la célébration et, par extension, durant la vie du nouveau baptisé. Tout d'abord, lors de l'accueil, « il appartient au père et à la mère de présenter leur enfant à l'Église ; les parrains et marraines les accompagnent » (68). Dans le dialogue initial, ils disent leur volonté de répondre à leur responsabilité (74) et signent l'enfant de la croix du Christ. Puis, lors de « la célébration du sacrement lui-même », ils interviennent pour la « renonciation-profession de foi » (95), ainsi qu'à la remise du vêtement blanc (102) et à celle du cierge allumé (103).

Le baptême des adultes.

De la même façon, nous pouvons nous arrêter un instant au déroulement de la célébration du « baptême des adultes par étapes⁷ ».

À l'appel décisif, « c'est la première fois, nous dit le rituel, que les parrains exercent leur rôle dans la liturgie : dès le début de la célébration ils accompagnent les catéchumènes, leur rendant témoignage devant l'assemblée... Désormais ils les soutiendront et les guideront durant le temps de leur ultime préparation, et aussi durant le temps de leur vie de baptisés » (4.09). Ils accompagnent les candidats au baptême lors de leur présentation (4.16) et approuvent explicitement devant l'évêque la démarche de ces derniers (4.18). Ils manifestent ainsi leur volonté d'accompagnement à l'égard du

6. *Rituel du baptême des petits enfants*, Mame-Tardy, Paris, 1984.

7. *Rituel du baptême des adultes par étapes*, CLD, 1987.

catéchumène, non seulement jusqu'au geste baptismal, mais aussi tout au long de leur vie chrétienne (4. 18).

Pour des raisons qui nous paraissent évidentes, étant donné la maturité du catéchumène, les interventions du parrain-marraine ne sont pas de la même nature qu'en ce qui concerne le baptême d'un nouveau-né : plus gestuées que verbales, le candidat étant capable par lui-même de faire profession de foi. Nous noterons simplement qu'ils accompagnent le catéchumène pour la renonciation-profession de foi (6. 16) ainsi qu'au rite de l'eau, en posant la main sur l'épaule de celui qui va être baptisé (6. 18). Ils lui remettent enfin le vêtement blanc et le cierge allumé (6. 21-22).

Qu'il s'agisse de nouveau-nés ou d'adultes, le baptême prend place dans l'ensemble sacramentel plus vaste de l'initiation chrétienne. Il se prolonge dans le sacrement de confirmation et de l'eucharistie. Là encore, en ce qui concerne la confirmation de jeunes ou d'adultes, nous retrouverons explicitement le rôle du parrain-marraine mentionné dans les rituels. Le sacrement de l'eucharistie, quant à lui, est lié à la croissance du baptisé dans la vie chrétienne. Il est nourriture pour celui qui veut vivre de la vie du Christ et manifester son appartenance à l'Église de Dieu. Le rôle du parrain-marraine se révèle plus diffus dans la maturation spirituelle et quotidienne du filleul. Il est dépendant d'un accompagnement ecclésial plus large. Nous pouvons simplement noter, pour l'initiation chrétienne des adultes, cette intercession de la prière eucharistique I :

Souviens-toi Seigneur, des parrains et des marraines de ceux que tu as appelés au baptême [6. 43].

La double appartenance des parrains et marraines

Que pouvons-nous dégager de cette observation rapide du déroulement liturgique ? Les parrains-marraines focalisent en eux deux types d'appartenance. D'une part, ils sont associés à la démarche du ou des demandeurs. Ils

se positionnent du côté des parents quand il s'agit du baptême d'un nouveau-né, du côté du catéchumène quand il s'agit du baptême d'un adulte. D'autre part, ils sont associés à l'Église qui s'engage dans le rite baptismal qu'elle célèbre.

Cette double appartenance, nous pouvons la lire ainsi dans le déroulement du rituel : dans un premier temps, les parrains-marraines sont associés à la présentation de celui qui sera baptisé. C'est le dialogue initial à la célébration, avec cet engagement et cette acceptation de soutenir le futur baptisé dans sa vie ; dans un second temps, toujours en suivant le déroulement du rituel, ils sont ceux qui confessent la foi de l'Église. En quelque sorte, ils prêtent leur voix à l'Église. C'est la renonciation-profession de foi. La foi dont ils rendent compte ne leur appartient pas.

Telle est notre foi. Telle est la foi de l'Église que nous sommes fiers de proclamer dans le Christ Jésus notre Seigneur. [*Rituel du baptême des petits enfants*, 138.]

Cette double appartenance, « humaine et ecclésiale » va déterminer leur rôle dans l'avenir de la vie du baptisé. C'est essentiellement un rôle d'accompagnement qui prend deux directions indissociables : soutien de vie et témoignage de foi.

Le parrain aura à aider le catéchumène, au moins dans l'ultime préparation au sacrement, et, après le baptême, il contribuera à sa persévérance dans la foi et dans la vie chrétienne. Chaque petit enfant, pour son baptême, doit aussi avoir un parrain. Sa présence élargit dans un sens spirituel la famille du futur baptisé et signifie le rôle maternel de l'Église. Il pourra, en certains cas, aider les parents afin que l'enfant parvienne un jour à professer la foi et à l'exprimer dans sa vie. [*Ibid.*, 8.]

Nous reconnaissons là un enjeu anthropologique d'éducation humaine et sociale, ainsi qu'un enjeu pastoral d'éducation chrétienne. Nous dissociions ces enjeux pour

une meilleure compréhension du propos. Mais il apparaît clairement qu'ils sont liés, il ne peut en être autrement.

Dans son ouvrage, Henry Libersat insiste beaucoup sur cette notion d'éducation humaine et chrétienne. Éducation qui n'est pas le fait du seul discours verbal, mais bien plus du témoignage de vie.

Votre travail (parrain-marraine) consiste, en partie, à aider votre filleul à vivre dans le monde, et non à le fuir, et à vivre dans le monde d'une façon qui glorifie Dieu et aide les autres à mieux vivre et à se sanctifier. [P. 29.] La meilleure façon d'enseigner la foi catholique aux enfants, c'est de la vivre... Voici la clé pour aider les jeunes à grandir dans leur foi: embrasser la foi comme une façon de vivre et non comme un ensemble de doctrines; entrer dans la vie de Jésus et non se contenter d'apprendre sur lui. [P. 90-91.]

Parrains et marraines : une présence signifiante

La conception catholique est que les parrains et marraines, au sens liturgique et canonique, doivent être eux-mêmes membres de l'Église ou de la communauté ecclésiale en laquelle le baptême est célébré. Ils ne se chargent pas seulement de la responsabilité de l'éducation chrétienne de la personne baptisée (ou confirmée) en tant que parent ou ami, ils sont là également comme représentants d'une communauté de foi, garants de la foi et du désir de communion ecclésiale du candidat ⁸.

Les parrains-marraines, cela apparaît clairement dans le baptême des petits enfants, accompagnent les parents et plus largement une famille. L'éducation humaine de l'enfant ne leur appartient pas. Ils en portent le souci avec d'autres. En cela ils sont signes. C'est toute la communauté humaine qui doit contribuer à l'épanouissement de tel jeune. L'aidant à se construire, à fonder des projets, à prendre de justes décisions, à intégrer ce

⁸. *Directoire canonique et pastoral pour les actes administratifs des sacrements*, § 98, Paroi-Service, 1994.

que l'on a coutume d'appeler différentes « valeurs » de la vie personnelle et de la vie en société.

Il en est de même dans le domaine ecclésial. Les parrains-marraines, s'ils sont plus immédiatement liés à l'éducation chrétienne de tel baptisé, n'en sont pas pour autant propriétaires. C'est l'Église qui soutient la vie spirituelle de ses enfants, notamment par la transmission de la Parole de Dieu et par la célébration des sacrements. Là encore, les parrains-marraines sont signes. Signes d'une communauté chrétienne qui accueille et donc entoure de sa sollicitude ceux qui entrent dans son sein par le sacrement du baptême. Entrer dans l'Église, c'est entrer dans le peuple de ceux qui portent la même foi et qui, ensemble, rendent témoignage de cette foi. Les parrains-marraines sont signes d'une Église qui accompagne ses enfants, notamment par la catéchèse, par les mouvements qu'ils soient d'adultes ou de jeunes, ou par différents services...

Il s'agit ici de détacher le rôle du parrain et de la marraine d'une démarche qui soit trop individualiste. Comme nous le notions en introduction, un sacrement, quel qu'il soit, concerne le Christ en premier chef et l'Église qui lui est jointe. Or, cela ne va pas sans conséquences, entre autres celle que nous venons d'évoquer : les parrains-marraines sont une présence signifiante. D'ailleurs, le fait qu'aujourd'hui on en vienne à choisir des parrains-marraines en dehors du seul sérail familial ne vient-il pas, pour une part, illustrer cette « signifiante » plus large ?

Il semble qu'on s'éloigne de plus en plus de la coutume assez répandue dans les générations précédentes, où l'on faisait tenir presque systématiquement aux grands-parents le rôle de parrain et marraine des aînés de famille. Faut-il voir dans cette évolution un détachement voire un rejet, par rapport à la famille traditionnelle ? Il s'agit peut-être plus, en l'occurrence, d'un attachement à la valeur profonde du baptême, et d'un désir légitime de trouver dans l'entourage (du baptisé) une

communauté de témoins s'intéressant à lui, à sa foi, à sa prière, à sa vie chrétienne⁹.

Du point de vue pastoral

À partir de ce que nous venons de dire, deux principes sont mis au jour concernant le rôle du parrain et de la marraine : le principe d'éducation et le principe d'ecclési-
sialité.

Presque toutes les questions qui se posent à propos du parrainage concernent la conscience que les personnes ont de leur rôle et de leur capacité à l'assumer¹⁰.

Dans la pratique, il semble aller de soi de situer parrains et marraines dans le pôle familial et de mettre en avant leur rôle d'éducation humaine et chrétienne auprès de celui qui sera baptisé. Leur responsabilité est d'emblée perçue comme une participation à l'engagement des parents. Or, au regard de ce que nous venons de dire, la question suivante peut se poser : comment mettre en valeur leur rôle ecclésial ? Parfois, ne mettons-nous pas trop l'accent sur leur engagement lié à celui de la famille au détriment de leur signification ecclésiale, pour reprendre le terme précédemment employé ? Cette question semble mieux résolue quand il s'agit de la préparation d'un adulte au baptême. Le catéchumène chemine sur une plus longue durée de préparation avec l'aide d'une équipe d'accompagnement qui témoigne de son attachement à l'Église.

De notre avis, concernant le baptême des petits enfants, l'enjeu est de taille pour la compréhension du sacrement et des fruits qu'il va porter dans la vie du baptisé.

Si nous reprenons l'intuition et le souhait qui commandent la réflexion du concile Vatican II quant à la réforme

9. Christiane GAUD et Bernard DESCOULEURS, *Être parrain et marraine*, Mame, 1991, p. 15.

10. Enquête réalisée dans le diocèse de Versailles en 1992 à la suite de la rencontre régionale des équipes de préparation au baptême dont le sujet était « Parrains et marraines aujourd'hui ».

de la liturgie¹¹, nous notons bien cette volonté des pères conciliaires de redonner, entre autres, une épaisseur communautaire aux actes liturgiques.

Les actions liturgiques ne sont pas des actions privées, mais des célébrations de l'Église, qui est le sacrement de l'unité, c'est-à-dire le peuple saint réuni et organisé sous l'autorité des évêques. C'est pourquoi elles appartiennent au Corps tout entier de l'Église, elles le manifestent et elles l'affectent; mais elles atteignent chacun de ses membres, de façon diverse, selon la diversité des ordres, des fonctions, et de la participation effective. [26.]

Concernant le baptême, cette volonté conciliaire s'est traduite bien sûr dans les textes du rituel et dans la célébration du sacrement. Mais aussi dans une pratique qui soit visiblement plus communautaire: soit le baptême est célébré dans le cadre du rassemblement dominical, notamment en temps pascal; ou bien encore, le rite d'accueil à la célébration du baptême se fait le dimanche avant l'envoi de la communauté rassemblée pour l'eucharistie. Ces pratiques ont pour effet, entre autres, de manifester que c'est bien la communauté qui intègre en son sein le futur baptisé. On atteste par là que le sacrement ne concerne pas simplement tel individu ou telle famille, mais plus largement l'Église.

Or, le choix et le rôle du parrain ou de la marraine ne pourraient-ils pas à leur tour manifester, à leur manière, l'ecclésialité du sacrement?

Bien sûr, la difficulté du point de vue pastoral va se porter sur l'entretien qui précède la célébration. Comment entrer dans une meilleure compréhension de ce rôle du parrain et de la marraine, signes d'Église? Souvent, dans ce cas, l'entretien pastoral devra entraîner certains déplacements à la fois dans l'esprit des parrains-marraines, mais aussi dans l'esprit des parents. Ceux-ci, dans bien des cas, quand ils viennent inscrire leur enfant au baptême, ont déjà fait le choix d'un parrain et d'une marraine.

11. Constitution *Sacrosanctum concilium*, promulguée à Rome par Paul VI, le 4 décembre 1963.

Bien entendu, il ne s'agit pas de tout remettre en cause quant à leur décision, mais peut-être de revoir avec eux les critères de ce choix et d'approfondir la signification dont le parrain et la marraine sont porteurs. Une façon d'aborder l'entretien pastoral en positif.

Il ne s'agit en aucun cas de substituer parrain et marraine aux parents, mais bien de revaloriser le parrainage.

Insister sur la nécessité de montrer aux parrains l'importance de leur engagement dans la durée. Leurs filleuls vont grandir, la disponibilité de leurs parrains au moment de l'adolescence et l'entrée dans l'âge adulte pourra avoir une grande importance tant dans le domaine de la foi que sur le plan purement humain. Les parrains accompliront d'autant mieux cette tâche qu'ils participeront eux-mêmes à la foi et à la vie de l'Église¹².

Pratiquement, dans la mesure du possible, il serait bon de pouvoir rencontrer parrain et marraine en même temps que les parents au moment de la préparation du baptême, afin de revoir avec eux leur soutien familial et leur conscience ecclésiale. Si cette rencontre n'est pas possible, au moins pouvoir parler avec les parents sur ce qui les a conduits à faire tel ou tel choix et ainsi pouvoir en discuter avec eux.

Mais il y a un préalable : que les pasteurs eux-mêmes (ou ceux qui préparent au baptême) se posent cette question du parrainage autrement que comme une simple formalité administrative.

Dans plusieurs paroisses, une feuille sur le rôle et le choix des parrains est remise aux parents qui demandent le baptême de leur enfant¹³.

Cette manière de faire peut être une base de discussion.

★

12. Enquête du diocèse de Versailles, 1992. Voir n. 10.

13. *Ibid.*

Le baptême est naissance à la foi chrétienne telle qu'elle est formulée dans le *Credo* de l'Église depuis des siècles. Ainsi, c'est en Église que les baptisés cheminent et vivent comme disciples du Christ. Cette appartenance à l'Église est primordiale car c'est là que le baptisé pourra approfondir et nourrir sa foi pour en vivre jour après jour.

Donner une dimension explicitement ecclésiale à toute célébration sacramentelle, telle est la volonté de la réforme liturgique issue du concile Vatican II. Les parrains-marraines peuvent être porteurs de cette dimension ecclésiale et manifester par leur personne même l'intégration effective du baptisé à la communauté. C'est une chance à saisir. Une chance pour le baptisé qui se découvre accueilli, accompagné... Une chance pour les parrains-marraines d'approfondissement de leur rôle d'accompagnement humain et de soutien spirituel; une chance d'approfondissement de leur vie de foi... Une chance pour l'Église qui sans cesse a pour mission de manifester l'amour de Dieu à ceux qu'elle rencontre, jeunes ou adultes, hommes ou femmes...

C'est la chance d'ouvrir et de vivre un chemin de foi ensemble.

Robert CANDELA